

suis ici pour l'exposer en détail. Voici la première occasion que j'ai de prendre part au présent débat en vertu du règlement ordinaire de la Chambre et je m'efforcerais de ne laisser subsister aucun doute dans l'esprit de chacun, si tant est qu'il en existe encore, sur l'attitude que le Gouvernement entend adopter. Nous préconiserons la défense du Canada; nous préconiserons la coopération de notre pays avec la Grande-Bretagne et si la Chambre ne nous accorde pas son appui dans cette politique, elle devra se trouver un autre gouvernement qui assumera les responsabilités actuelles. Nous nous sommes engagés à adopter cette ligne de conduite et, si je ne m'abuse, quand les divers groupes de la députation auront exprimé leur avis, nous constaterons que la Chambre nous appuie fermement.

Mon honorable ami a aussi exposé son idée sur les exigences des Allemands en cas de victoire. Ils exigeraient le Canada, a-t-il affirmé. L'autre soir, je lisais dans les journaux qu'une feuille allemande, prétendu organe du régime, faisait dire à Hitler que si l'Angleterre désire se battre, elle doit se rappeler que, engagée dans le conflit, elle devra payer la victoire de l'Empire britannique. Le Canada s'y trouve compris, il va sans dire. Ainsi que le disait mon honorable ami, il n'est aucune partie du globe qu'une autre nation convoite, ou plutôt qu'une nation quelconque pourrait convoiter, autant que le Dominion du Canada. Il n'est, sur la surface de la terre, aucun territoire qui renferme autant de richesse enfouie dans son sol. Nulle part ne se trouvent de telles étendues en mesure de nourrir, non pas des milliers, mais des millions de gens pendant de nombreuses générations. Non, monsieur l'Orateur, l'ambition de ce dictateur ne se satisferait pas de la Pologne. A certaine époque, il ne demandait que les zones à populations de langue allemande. Mais nous avons constaté la croissance de ses ambitions. Telle était peut-être sa pensée, il y a quelques années. Mais on sait comme l'ambition s'alimente elle-même, on sait que la soif du pouvoir rend un homme sourd à toute autre considération. Nous savons où et comment il a débuté, d'abord par la remilitarisation du Rhin, comme le rappelait mon honorable ami cet après-midi. Hitler disait alors—je citerai ses paroles mêmes—qu'il ne songeait pas à l'annexion de l'Autriche. Puis il a pris la Tchécoslovaquie, après avoir donné sa parole d'honneur qu'il ne chercherait plus à conquérir de territoire. Ensuite, ce furent la Moravie, la Bohême, puis Memel; maintenant, Dantzig et la Pologne. Jusqu'où veut-il se glisser? Jusque dans ces contrées septentrionales, dont certaines affirment aujourd'hui leur volonté de neutralité? Je leur déclare

que, si elles restent neutres dans le présent conflit et advenant la chute de l'Angleterre et de la France, aucune elles ne conservera longtemps son nom, aucune. Et, au cas où ce conquérant par ses méthodes de violence et de terreur, par des actes si barbares que personne au monde ne songerait à s'y abaisser, arrive à écraser les peuples d'Europe, que deviendra la doctrine d'isolement de notre continent nord-américain? L'Angleterre tombée, la France tombée, cette doctrine s'avérera un mythe. Il finira par ne plus y avoir d'indépendance, ni de liberté sur ce continent. La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Il nous incombe à tous sur ce continent de faire notre part en aidant les autres pour sauver notre position privilégiée.

Mon honorable ami a eu l'amabilité de faire certaines propositions d'ordre pratique au Gouvernement; les honorables députés qui ont proposé et appuyé l'Adresse ont fait de même. Je dirai à mon honorable ami et à tous les honorables députés de la Chambre que le Gouvernement accueillera avec le plus grand plaisir toutes les propositions pratiques qu'on lui fera. Les honorables membres de la Chambre des communes, hommes et femmes, qui ont leurs connaissances propres ainsi qu'une grande expérience des affaires de ce pays, ne sauraient rendre de plus grand service au Gouvernement actuel, que de l'en faire profiter en lui faisant des propositions utiles. Nous accueillerons avec plaisir les propositions pratiques, et j'ajouterai en toute sincérité que nous écouterons aussi avec plaisir toute critique de même ordre. Je ne crains pas la mesquine critique. Je n'ai pas le moindre doute qu'avant que cette guerre n'ait duré bien longtemps tous les citoyens de ce pays se rendront si bien compte de sa nature et de sa portée qu'au lieu de critiquer le Gouvernement ils le prieront de poursuivre l'effort. Nous désirons obtenir toute l'aide possible, afin que les mesures que nous proposerons puissent être des plus efficaces.

L'honorable député d'Algoma-Ouest (M. Hamilton) a laissé entendre qu'on devrait établir un bureau quelconque pour classer les différentes offres de collaboration et d'aide et voir à ce que l'on en tire parti. Le Gouvernement a déjà songé à la chose, et il a pris des mesures en ce sens. De fait, on a déjà constitué le noyau d'un tel organisme. A mon avis, c'est une mesure très nécessaire et j'espère que ceux des nôtres qui possèdent une expérience précieuse sur différents sujets n'hésiteront pas à se faire connaître au Gouvernement afin que nous n'oublions personne de ceux qui désirent servir. Je leur ferai remarquer à tous, cependant, que tous ceux qui désirent collaborer au grand effort que le pays fera, devront se rappeler qu'il faudra